

Historiographie de l'archéologie à Château-Thierry ou naissance d'une archéologie urbaine de 1864 à 2000 : le rôle de la Société

En cette fin de siècle, une attention particulière est portée à l'histoire de la recherche scientifique. La création, en 1986, du service municipal d'archéologie de la ville de Château-Thierry et le développement de la recherche archéologique moderne sur le site du château et de la ville ne résultent pas uniquement d'une démarche volontaire ex-nihilo de la collectivité territoriale de gérer ses archives du sol et son patrimoine. Ils s'inscrivent dans un processus ancien et lent de prise de conscience où le rôle de la Société historique et archéologique de Château-Thierry fut déterminant. Il s'agit d'une modeste recherche historiographique locale sur l'émergence d'une discipline. Elle tend à montrer le lien et la continuité dans la recherche tout en rendant un hommage appuyé à la société savante castro-théodoricienne.

A l'aube du troisième millénaire, l'archéologie se définit elle-même comme une science, mais il est évident que ce statut ne lui a pas été accordé d'emblée. Il convient aussi de rappeler que le débat sur ses relations avec l'histoire ou encore la philologie est loin d'être épuisé. Cette « science du passé » se définit avant tout par son objet, ses principes théoriques, ses méthodes et ses résultats. Il nous a paru intéressant d'observer le développement de cette discipline dans le cadre restreint de l'archéologie de la ville de Château-Thierry. Il s'agit de reconstituer les étapes suivies par l'archéologie de cette petite ville dans son élaboration et son évolution. Essayer de comprendre la naissance d'une archéologie urbaine permet de mettre en lumière la prise de conscience, de la part des chercheurs locaux, notamment au tournant des XIX^e et XX^e siècles, de l'importance des traces matérielles pour la compréhension du phénomène urbain, tant en ce qui concerne ses origines que ses développements. Aborder l'histoire de la ville nécessite d'acquérir une matière à réflexion intellectuelle complémentaire aux sources écrites limitées, lacunaires voire disparues. L'archéologie fournit les « archives du sol » qui, petit à petit, permettent de reconsidérer ce qui pouvait avoir été présenté comme définitif par l'historien du XIX^e siècle.

Après la Seconde Guerre mondiale, les progrès des méthodes appliquées en archéologie, en particulier préhistorique, l'intervention d'un nombre croissant de sciences dans sa pratique mais aussi la nécessaire spécialisation qui en résulte ont éloigné l'intérêt des membres de la Société de l'histoire de la ville. La création et la réhabilitation de quartiers d'habitations et la croissance urbaine inévitable des années soixante et soixante-dix ont progressivement « déstabilisé » la Société. L'impuissance face aux destructions massives des archives du sol de la

ville dans ces années, l'absence de méthodes et de moyens adaptés à ce type d'archéologie ont progressivement détourné les chercheurs de la Société savante. La collectivité a pris le relais en dotant la ville d'un service adapté à l'acquisition et à la gestion de ces archives du sol « pourvoyeuses d'histoire ». A l'heure où notre petite ville, comme notre Société, subit de profondes transformations, l'archéologie a un rôle non négligeable à jouer dans la définition et le maintien d'une identité culturelle, et son histoire atteste sa capacité à l'assumer.

La prise de conscience historique après la Révolution française

Après la tourmente révolutionnaire ¹, un abbé du nom de Hébert se réfugia à Château-Thierry chez son cousin, M. Houdet, maire de la ville. Cet homme, aussi savant que lettré, était atteint d'un bégaiement assez prononcé. Il ne fut donc pas retenu dans la partie active des prêtres du diocèse de Soissons lors de la réorganisation de l'exercice du culte, en 1802 ; le confessionnal lui fut même interdit ². Ce grand érudit consacra ce temps de « chômage » à réunir et à compiler les quelques sources écrites se rapportant à Château-Thierry qui avaient échappé aux destructions massives et au pillage de ces temps troublés. Il rassembla dans ses *Mémoires*, entre le 15 novembre 1804 et le samedi 29 novembre 1806, un matériel d'étude irremplaçable pour l'histoire de la ville ³. Organisée en huit cahiers ou chapitres ⁴, cette œuvre pionnière et remarquable est cependant restée manuscrite ⁵. Tous les érudits et autres chercheurs qui ont écrit ou qui se sont intéressés à l'histoire de la ville de Château-Thierry, de l'abbé Poquet ⁶ jusqu'à Georges Pommier, ont puisé leur documentation dans un manuscrit rédigé par l'abbé Hébert ⁷, au début du XIX^e siècle.

1. La ville, rebaptisée Egalité-sur-Marne, fut marquée par la disparition des archives conservées au château, suivie de la destruction des églises de Saint-Martin et de Notre-Dame-du-Château.

2. L. A. Riboulot, « Les historiens de Château-Thierry », *ASHACT*, 1922.

3. Pour l'anecdote, l'auteur achève son travail par ces mots : « Ne pouvant autrement acquitter ma contribution d'utilité publique, envers la Société au milieu de laquelle je vis : Je lui offre sous les auspices de M. Houdet, officier dans le 1^{er} régiment de hussards, ces mémoires historiques sur Château-Thierry, pour fournir des matériaux à celui qui voudrait faire quelque chose de mieux, sur l'histoire de cette ville. »

4. L'organisation de ces mémoires suit un plan chronologique événementiel : 1. Noms et topographies de Château-Thierry ; 2. Origine de Château-Thierry ; 3. Sous les comtes de Vermandois ; 4. Château-Thierry sous ses seigneurs particuliers ; 5. Château-Thierry sous les comtes de Champagne ; 6. Château-Thierry sous les rois de France ; 7. Château-Thierry sous les ducs de Bouillon ; 8. Château-Thierry pendant la Révolution.

5. L'ouvrage de l'abbé Poquet, intitulé *Histoire de Château-Thierry* et publié en 1839, en deux volumes, lui emprunte cependant la quasi-totalité de son contenu.

6. Alexandre-Eusèbe Poquet, *Histoire de Château-Thierry*, Château-Thierry, 1839, deux volumes.

7. L'abbé Pierre-Faron Hébert naquit à Meaux le 8 juin 1749. Il fut ordonné prêtre en 1774. Il professa à sa sortie du séminaire et devint curé de Mandres, puis de Haie, au diocèse de Toul où il resta jusque vers 1791. Au mois de mai 1807, l'ecclésiastique, dont on avait apprécié la dignité de vie et l'intelligence, fut nommé curé de la Chapelle-Monthodon, puis en 1808, de Lucy-le-Bocage où son souvenir est longtemps resté estimé ; il continua à se livrer à l'étude de Château-Thierry jusqu'à sa mort, survenue le 21 mai 1818. L. A. Riboulot, « Les historiens de Château-Thierry », *op. cit.*

L'auteur mentionne l'emploi ou la consultation de nombreux documents, tous écrits, qui ont malheureusement, pour bon nombre, été depuis égarés ou détruits. Les sources utilisées par lui pour la rédaction de ses *Mémoires* ne sont pas directement explicites ou, tout simplement, comme il est souvent d'usage à cette époque, pas citées. Le découpage de son ouvrage fait clairement apparaître une histoire événementielle où l'analyse monumentale et l'évolution de l'urbanisme sont absentes ou superfétatoires. Il s'agit bien plus de montrer la succession des possesseurs et des anecdotes historiques qui s'y rapportent que de comprendre l'évolution de la ville.

Les premières découvertes archéologiques urbaines

Les travaux de rectifications de la route de Château-Thierry à Soissons, réalisés au printemps 1862, firent découvrir, au-dessus de l'actuel cimetière de la ville, un ancien lieu de sépulture. Deux hommes, Souliac et Barbey⁸, suivirent ces travaux et mirent au jour un grand nombre de sarcophages en pierre et en plâtre. Les vestiges découverts par ces pionniers de l'archéologie castro-théodoricienne ont été reproduits dans le bel ouvrage manuscrit de Jean-Pierre François Lecart⁹, conservé dans le fond ancien de la bibliothèque municipale de Château-Thierry. L'aquarelliste mentionne sur la planche qu'il s'agit d'objets trouvés lors des « fouilles du cimetière mérovingien » réalisées le 2 mars 1862.

Les sarcophages, de pierre ou de plâtre, dessinés par Lecart indiquent communément l'époque mérovingienne, comme on peut le constater aisément¹⁰. Les quatre boucles ou plaques-boucles reproduites sur cette planche, par la qualité graphique de leur reproduction, peuvent être comparées à celles retrouvées dans des fouilles récentes.

Les boucles en bronze dessinées sont comparables, notamment, à celles retrouvées dans le cimetière de Vorges¹¹. L'anneau « ovalaire » est soit massif, de section circulaire, soit de section arquée oblique. Les arpillons sont à bouclier rond ou scutiforme. L'anneau comporte parfois un décor de stries transversales groupées ou encore un bandeau de cercles oculés. Ces boucles sont généralement datées du VI^e siècle¹².

8. Note sur ces travaux dans le *Bulletin de la Société archéologique de Soissons*, t. XVI, 1862, p. 134 et 143.

9. Ce professeur de dessin du collège de Château-Thierry conçut un recueil en trois tomes entièrement consacré à la reproduction de documents iconographiques ou d'observations personnelles des éléments tant monumentaux que mobiliers ayant trait à la ville de Château-Thierry.

10. P. Perrin, *Collections mérovingiennes, Catalogues d'art et d'histoire du musée Carnavalet*, t. II, Paris, Imp. mun. de Paris, 1985.

11. Notamment dans les sépultures 3, 5, 17, 23, 29, 44 et 45.

12. P. Perrin, *La datation des tombes mérovingiennes. Historique, méthodes, applications*, Genève, Hautes Etudes médiévales et modernes, 39, 1980. Voir les cas n°52 et 53 : 500-570/580

La plaque-boucle, incomplète, figurée sur la planche aquarellée de François Lecart, est ornée de quatre têtes humaines stylisées organisées en croix au centre de la plaque. Il s'agit d'un bronze moulé et étamé à décor venu de fonderie ; la plaque ronde représentée était fixée à la ceinture par trois languettes à œillet se trouvant à son revers, les trois bossettes hémisphériques rivées n'ayant qu'un rôle décoratif complémentaire. Les plaques-boucles de ce type sont datables de la fin du VI^e ou du début du VII^e siècle. Patrick Perrin pense que leur distribution géographique autorise à situer leur centre de fabrication dans le nord-ouest du Bassin parisien, voire à Paris même ¹³. La seule comparaison de décoration humaine pour cet objet que nous avons pu retrouver dans la bibliographie régionale récente se trouve dans le cimetière de Goudelancourt-Lès-Pierrepont (Aisne) ¹⁴. La sépulture 228 b de ce cimetière présente une plaque-boucle de même nature ornée d'une seule tête humaine en son centre. La datation de cette sépulture, établie par René Legoux ¹⁵, a permis aux auteurs de la fouille de cerner sa mise en place dans la fourchette chronologique comprise entre 560/70 et 630/40 ¹⁶.

La découverte de ce cimetière, au nord de la commune actuelle de Château-Thierry, au lieu-dit Les Chesneaux, permet de retrouver un jalon chronologique important de l'occupation de ce territoire communal. L'absence de sources écrites sur cette période du haut Moyen Âge montre, à elle seule, l'intérêt de telles observations matérielles. Cependant, de ces objets, il ne reste rien, aucun ne nous est parvenu ¹⁷. Cette première confrontation connue de Château-Thierry avec une « archéologie de sauvetage », mise en rapport avec les ramas-

13. Voir notamment P. Perrin, *Collections mérovingiennes...*, *op. cit.* et en particulier les plaques-boucles de ceinture inv. AM 896, 897. Sur ces plaques circulaires, nous renvoyons le lecteur à l'article du même auteur, « Six plaques-boucles mérovingiennes de bronze à plaque ronde... du musée Carnavalet », *Bulletin du Groupement archéologique de Seine-et-Marne*, n° 14-15, 1973-1974.

14. A. Nice, « La nécropole mérovingienne de Goudelancourt-lès-Pierrepont (Aisne) », *Actes des VIII^e Journées internationales d'archéologie mérovingienne de Soissons (19-22 juin 1986)*, *Revue archéologique de Picardie*, n° 3-4, 1988, p. 127-137. En particulier la planche de la page 137, figure 228 b.

15. Pour le principe de la datation relative par permutation matricielle et chronologique établie par René Legoux, voir P. Perrin, *La datation...*, *op. cit.*

16. E. Fleury, *Antiquités et monuments du département de l'Aisne*. Paris, 2 vol., 1877-1882.

P. Perrin, *La datation des tombes mérovingiennes...*, *op. cit.*

J. Pilloy, *Etudes sur d'anciens lieux de sépultures dans l'Aisne*, Saint-Quentin, 2 vol., 1880-1899.

F. Moreau, *Album de Caranda*, Saint-Quentin, 1877.

A. Nice, « La nécropole mérovingienne de Goudelancourt-lès-Pierrepont (Aisne) », *op. cit.*, p.127-137.

M.-P. Fleche, « La nécropole mérovingienne de Vorges (Aisne) », *ibid.*, p.89-125.

M. Colardelle, *Sépultures et traditions funéraires du V^e au XIII^e siècle dans les Alpes françaises du nord*, Grenoble, 1980.

17. Ces objets n'ont jamais été mentionnés ni même déposés à la Société de Château-Thierry. Un temps, nous avions espéré les retrouver dans des grandes collections d'Etat, comme cela a souvent été le cas pour d'autres découvertes analogues au XIX^e siècle. Ils sont malheureusement inconnus au musée des Antiquités nationales de Saint-Germain en Laye et à celui du Moyen Âge de Cluny, à Paris. Sans extrapolation excessive, il paraît probable que ces objets sont conservés soit dans une collection familiale privée, peut-être de la région, soit, d'une manière anonyme, dans les réserves de musées de villes proches.

sages de surface d'objets sur le site du château dévasté dans les premières décennies du XIX^e siècle¹⁸, a certainement contribué à la naissance d'une réunion locale érudite, à l'instar des grandes villes proches (Reims, Laon ou encore Soissons¹⁹). En 1864, la Société historique apparaît.

Création et rôle de la Société historique et archéologique de Château-Thierry

La Société historique et archéologique de Château-Thierry fut fondée le 9 septembre 1864, lors d'une réunion dans la grande salle de l'hôtel de ville²⁰. Les objectifs de cette assemblée savante du siècle dernier sont clairement mentionnés dans ses statuts²¹ : « La Société se donne pour but l'étude de l'arrondissement et de tout ce qui s'y rattache. Toutes matières politiques ou discussions religieuses lui seront étrangères. La Société s'attachera principalement à faire connaître par des Mémoires soigneusement rédigés, les monuments historiques, artistiques, littéraires et scientifiques de l'arrondissement. Elle étudiera les églises, abbayes, édifices communaux, châteaux, archives, manuscrits, statuts, tableaux, médailles... »

Il apparaît clairement dans cet énoncé d'intentions que l'activité de terrain ne définit pas encore l'archéologue. Il s'agit bien plus d'une assemblée d'historiens et de philologues auxquels revient la compréhension et l'interprétation des monuments, compris ici au sens « d'objets », sans que soit encore envisagée l'étude concrète de sites. Les membres de cette « première » Société se reconnaissent davantage comme des érudits de cabinet et des collectionneurs antiques. De nombreux mémoires et communications ont été publiés dans les *Annales de la Société historique et archéologique de Château-Thierry*

18. Vente en bien national en 1793, mise en carrière des bâtiments, en particulier l'église Notre-Dame, terrassements et nivellements pendant la campagne de France de 1814 par un régiment du génie et transformation en parc de villégiature en 1844 par la municipalité occasionnèrent de nombreuses découvertes et fouilles sur lesquels nous ne connaissons rien ou peu de chose.

19. Certains membres fondateurs, comme notamment Barbey ou Souliac, étaient régulièrement en contact avec la Société savante de Soissons.

20. Pour mémoire, rappelons que, parmi les membres fondateurs, se trouvaient M. Buirette, curé de Gland, M. Gourmain, curé de Chézy-l'Abbaye, M. Hachette, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, M. Petit, docteur en médecine à Château-Thierry, M. Souliac, propriétaire à Château-Thierry, M. Usson, archiprêtre de Château-Thierry, M. de Vertus, propriétaire à Brécy... M. Usson fut nommé président et M. Gourmain secrétaire de la Société. Le président d'honneur était M. Viard, sous-préfet de Château-Thierry et le vice-président d'honneur M. de Gerbrois, maire de Château-Thierry. Nous tenons ici à remercier M. Tony Legendre, actuel président de la Société historique et archéologique, pour l'aide apportée à la rédaction de cet article.

21. Ils n'ont d'ailleurs pas été modifiés depuis quant à leur objet.

22. L'année 1951 marque la fin de ces publications régulières. A la même date, les textes des sociétés savantes de l'Aisne ont été regroupés dans les *Mémoires de la Fédération des Sociétés historiques et archéologiques de l'Aisne*, publication annuelle.

(ASHACT)²². La nature de ces articles est en elle-même révélatrice de l'intérêt des membres pour l'histoire de la ville de Château-Thierry. Ces textes sont toutefois moins révélateurs quant à la part archéologique réellement jouée par la Société. La lecture attentive des comptes rendus d'ouvertures de séance²³ permet de mieux se rendre compte de l'évolution des découvertes archéologiques faites à Château-Thierry. En effet, ces ouvertures sont l'occasion de présenter des objets récemment découverts, souvent fortuitement, lors de travaux agricoles ou de terrassement. Ils sont alors confiés au jugement érudit de l'assemblée. La rapide transcription de ces présentations d'objets publiée au début des *Annales* constitue bien souvent le seul témoignage des découvertes archéologiques faites à Château-Thierry. Nous avons procédé au recensement exhaustif de l'ensemble des découvertes relatées dans ces ouvertures de séances concernant le territoire communal de Château-Thierry. Le tableau récapitulatif qui figure en annexe permet de se rendre compte de la grande quantité d'objets ainsi récoltés et soigneusement collectionnés par la Société entre 1864 et 1926²⁴. Mais il permet également de réaffirmer l'intérêt archéologique de ces découvertes pour la connaissance de la ville, d'en mesurer la portée réelle pour la recherche actuelle.

Découvertes fortuites et discours d'antiquaire numismate

La Société se qualifie elle-même d'archéologique dès sa création. En 1865, son président, Amédée Hachette, apporte quelques lumières sur l'acception de ce terme et sa portée : « Des exhumations partielles [...] n'ont pas toujours un intérêt actuel et saillant ; mais ce sont des jalons posés, qui un jour, par leur ensemble peuvent aider puissamment à rétablir avec exactitude les grandes lignes de notre histoire locale. La Société ne saurait donc trop encourager ceux qui collectionnent les vieilles monnaies ; ces nombreuses épaves du passé jettent toujours quelques lumières sur les époques qui les ont vu naître²⁵. »

L'intérêt pour les monnaies et médailles découvertes ici et là dans la ville apparaît clairement dans ces séances de travail. Il s'agit encore, d'une certaine manière, de traces matérielles « écrites » ou du moins porteuses d'un message intrinsèque plus ou moins directement compréhensible. Ce message autorise les

23. La lecture des statuts nous apprend que « la Société tiendra ses séances le premier vendredi de chaque mois à l'hôtel de ville de Château Thierry avec une séance solennelle et publique chaque année ».

24. Après cette date, il n'est plus fait mention de présentation d'objets archéologiques dans ces résumés, du moins pour ce qui concerne la commune de Château-Thierry. D'ailleurs, la Société, cruellement touchée par la disparition des membres les plus prolifiques, subit une crise et une baisse de productivité entre les deux guerres mondiales. Ce fait est d'ailleurs constaté dans bon nombre de sociétés savantes ou érudites. Cette situation conduisit à la création de regroupement des publications de plusieurs sociétés (comme ici avec la Fédération des Sociétés de l'Aisne, en 1951) ou leur disparition pure et simple.

25. Amédée Hachette, président de la SHACT, *Annales*, 1865, p. 32.

discours d'érudition mais ne mène pas directement les membres de la Société à s'intéresser au contexte urbain dans lequel ces numéraires ont été retrouvés. Sur quarante-huit mentions relevées dans les comptes rendus de séances entre 1864 et 1926, vingt-six traitent quasi exclusivement de numismatique. Il s'agit pratiquement toujours de découvertes fortuites faites par des non-membres de l'assemblée. En grande majorité, les monnaies sont découvertes lors de travaux agricoles ou viticoles en périphérie de la zone urbanisée de Château-Thierry (à l'ouest proche du village Saint-Martin, monnaies gauloises ou romaines). Lors de constructions ou d'aménagements urbains (maisons particulières ou édifices publics) quelques monnaies sont parfois recueillies dans les fouilles de fondations ou de murs. Dans tous les cas de figure, la démarche est empirique et ne donne pas lieu à des travaux raisonnés sur le contexte de ces trouvailles isolées.

Il est clair que la méthode stratigraphique est totalement absente de la démarche de la Société de Château-Thierry jusque dans les années cinquante. Pourtant, cette méthode a été inaugurée sur les sites préhistoriques d'Europe occidentale, mais les membres de notre Société se contentent d'extraire des objets du sol ou de recevoir en assemblée plénière des objets issus d'origines diverses et d'émettre des conjectures sur le rôle de tel ou tel objet et son ancienneté. La démarche de recherche concernant la ville est essentiellement historique. Toutefois, ce désintérêt pour les traces matérielles urbaines médiévales ne doit pas masquer l'effort consacré à la connaissance archéologique, notamment mérovingienne, comme en témoigne la présence de Frédéric Moreau au sein de la Société et les recherches qu'il consacre aux cimetières mérovingiens de la vallée de l'Ourcq. Il fit don de nombreux objets issus des fouilles qu'il avait entreprises à Brény, Armentières pour augmenter les collections de la Société.

La démarche de recherche concernant la ville n'en demeure pas moins essentiellement historique. De plus, seules les origines antiques présumées de la ville, totalement dépourvues de sources écrites, retiennent l'attention des chercheurs. Les sources écrites, fortement lacunaires, font l'objet de quelques notices, mais bien souvent il ne s'agit que d'emprunts au travail précurseur de l'abbé Hébert. La réflexion sur la ville, son évolution son développement ne semble guère avoir préoccupé les membres de cette première génération d'assemblées savantes.

Du cabinet de collectionneur au musée d'histoire de la ville, de 1869 à 1876

Le 8 avril 1869, sous la présidence d'Amédée Hachette et sur l'initiative de Mayeux, Encelain et Barbey, la Société prit les mesures nécessaires à l'ouverture d'une souscription nationale ayant pour objet l'achat de la maison de Jean de La Fontaine, dont le propriétaire, M. Guilloux, venait de décéder. Le but de cette acquisition ²⁶ était évidemment de mettre en valeur la maison natale du célèbre

26. L'achat de la maison natale de Jean de la Fontaine a été réalisé par Alphonse Barbey, membre fondateur de la Société.

fabuliste et, surtout, de donner à l'assemblée savante un cadre qui lui soit propre tout en se dotant d'un lieu pour accueillir et montrer les objets illustrant l'histoire locale. La conception bien connue des musées de sociétés savantes a souvent été soulignée pour son grand apport au démarrage d'une véritable démarche scientifique²⁷. Pendant près de vingt-cinq ans, la Société recueillit ainsi des objets trouvés de toutes origines et de tous horizons²⁸. Elle voulait que cette demeure soit consacrée à l'établissement d'un musée, d'une bibliothèque ainsi que d'un lieu de réunion. En 1876, la Société céda la maison à la municipalité de Château-Thierry²⁹ qui y établit une bibliothèque et un musée. En contrepartie, la Société garda dans ce bâtiment un local nécessaire à ses séances.

Les « fouilles de sauvetage urbain » conduites par la Société dès 1878

Quelques membres furent tentés de pallier l'absence de sources écrites sur certains édifices ou secteurs de la ville par des recherches archéologiques de terrain. Il ne s'agissait pas encore de comprendre l'évolution de la ville, mais de traiter ponctuellement certaines lacunes documentaires. Dans tous les cas, les fouilles étaient provoquées par des aménagements qui donnaient l'occasion d'ouvrir le sol. Les méthodes d'excavations utilisées ne permirent pas, cependant, d'en tirer toutes les informations escomptées.

La fouille de la chapelle du couvent des Cordeliers en 1878-1879

La construction du collège de Château-Thierry, en 1807, sur les ruines du couvent des Cordeliers construit en 1487, fit disparaître les dernières traces en élévation de cet ancien établissement religieux intra muros. Les travaux d'extension de ce collège, entrepris en 1878, donnèrent aux membres de la Société l'occasion de pratiquer une fouille de l'emplacement présumé de la chapelle. De nombreux objets des XV^e et XVII^e siècles furent alors mis au jour³⁰. L'excavation pratiquée n'est pas décrite ni même dessinée, et aucun plan des structures qui

27. Essentiellement après la Seconde Guerre mondiale.

28. Ces objets provenaient en effet de la région de Château-Thierry, mais aussi de contrées beaucoup plus éloignées des buts évoqués plus hauts, comme en témoigne le don d'antiquités égyptiennes fait par un membre et accepté par la Société.

29. A Château-Thierry, le musée d'histoire locale n'a jamais réellement pris son élan ; la démarche muséographique fut orientée par ses conservateurs successifs, à partir de M. Amanjean, vers la mémoire du grand écrivain et relégua les objets archéologiques dans les réserves inconnues du public et dans l'espace restreint du cabinet de la Société.

30. Un rapide inventaire de ceux-ci est dressé dans l'ouverture de séance du 1^{er} octobre 1878. Une grande partie de ces objets a été conservée dans les collections de la Société : un chandelier en cuivre ; deux lampes en cuivre (une à six becs et une à quatre becs) ; une cuillère à pot en cuivre ; un débris d'écuelle avec deux écussons [céramique glaçurée *ad graffiato* du XVI^e siècle] ; des débris d'assiette en émail ; un dé à coudre en cuivre ; une palette ; deux tessons de vases ; un pilon en cuivre ; une fibule en cuivre avec le bouton d'attache ; une fibule et un trépied en cuivre. Un dessin de ces objets, réalisé par Varin, accompagne cette liste.

auraient pu être découvertes n'a été réalisé. La notice rédigée par M. Barbey dans les *Annales* de l'année suivante ³¹ n'est guère plus illustrée. Aucune des structures mentionnées par l'auteur ne peut être clairement positionnée. Cette fouille rassemble des objets sans tenir compte de leur contexte. Les conjectures sur la chapelle font appel aux données érudites et historiques de l'abbé Hébert. Les données intrinsèques issues de cette excavation ne sont donc pas exploitées ou exploitables, par absence de contexte.

*Les fouilles aux Chesneaux lors de construction
de la ligne de chemin de fer Amiens-Dijon, en 1884*

En 1849, la création de la voie ferrée de Paris à Strasbourg passant par Château-Thierry contribua grandement au développement et à l'extension de la ville sur la rive gauche de la Marne. Il n'existe cependant aucune information relative à des découvertes archéologiques sur le tracé de cette ligne ³². En 1884, la ligne secondaire reliant Château-Thierry à Nanteuil-Notre-Dame (aujourd'hui défermée) participa à la destruction des derniers vestiges de l'abbaye de Val-Secret mais, en même temps, permit la découverte d'un cimetière mérovingien au nord de la ville de Château-Thierry, au lieu-dit Les Chesneaux. Une courte note ³³ mentionne les travaux archéologiques de M. Barbey et la découvertes de nombreux mobiliers issus de sépultures « mérovingiennes ou carolingiennes », confirmant du même coup les observations effectuées dès 1862. Aucune indication ne permet de savoir si celles-ci ont été menées par des archéologues ou résultent, comme nous le pensons, du suivi des excavations réalisées par les ouvriers de la voie ferrée et de la gare des Chesneaux (désormais désaffectée).

La quête des origines de la ville : démarches volontaires et fouilles privées de 1889 à 1893

La recherche archéologique de ces années consiste en particulier à ramener le plus d'objets antiques possibles et, à partir de cette collecte hétéroclite, à échafauder une réflexion sur l'origine de la ville de Château-Thierry. La problématique est avant tout historique. Il s'agit de circonscrire le chef-lieu du *pagus otmensis* préalablement étudié par Auguste Longnon, membre de l'Institut ³⁴. Il convient de retrouver à toute force les traces matérielles de l'antique aggloméra-

31. M. Barbey, « Fouilles du collège de Château-Thierry », *ASHACT*, 1879-1880, p. 35-42.

32. Les archives de la Compagnie du chemin de fer de Paris à Strasbourg, déposées jusqu'à une date récente dans une annexe de la gare de Château-Thierry, ont malheureusement été détruites sans avoir pu faire l'objet d'une étude préalable. Les archives de la SNCF, récemment regroupées au Mans, ne semblent pas contenir de documents relatifs à de telles découvertes.

33. Compte rendu de séance du 8 janvier 1884. *ASHACT*, 1884, p. 2-3. Ces fouilles n'ont pas donné lieu à un article.

34. A. Longnon, « Etude sur les pagi : le *pagus Otmensis* et le *pagus Bagensonensis* », *Revue archéologique*, t. 1, 1869, p. 361-374.

tion appelée plus tard *vicus d'Odomagus* ou d'*Otmus*. La découverte fortuite de quatre monnaies portant la mention *Odomo fit* par un vigneron du village Saint-Martin, à l'ouest de Château-Thierry, en 1888, excita la curiosité des chercheurs érudits. De leurs conversations naquit bientôt l'hypothèse que la petite ville de Château-Thierry pourrait avoir eu comme origine cet antique chef-lieu de *pagus*.

Deux membres de l'érudite assemblée, Harant et Maréchal, prirent à cœur de vérifier cette hypothèse pour le compte de la société savante et entreprirent, chacun de son côté, de découvrir les vestiges les plus remarquables de l'antique occupation. Une course de vitesse s'engagea alors entre les deux hommes pendant quatre ans, entre 1889 et 1893.

Les fouilles ne sont plus alors réalisées au hasard de travaux d'aménagements urbains. Elles relèvent d'une démarche volontaire répondant à une problématique de recherche préalablement posée. Cette période de recherches concurrentes apparaît régulièrement dans les comptes-rendus de séance publiés dans les *Annales*. Les recherches portent essentiellement sur deux lieux-dits, les Hérissons et les Praillons, petite colline sise à l'ouest de Château-Thierry, à proximité du village de Saint-Martin. Les deux chercheurs mènent dans ce secteur, occupé par des vignes et des cultures maraîchères, de nombreuses fouilles, tant dans les sentiers que dans diverses propriétés. Cette quête, financée directement par les archéologues eux-mêmes, se traduit par une abondante moisson et un dépôt d'objets gallo-romains triés en fonction de critères esthétiques (beauté intrinsèque des objets, de préférence complets ou peu fragmentés) et de monnaies. A ces collections viennent s'ajouter les monnaies trouvées par les vignerons de Saint-Martin et données à cette docte assemblée.

Les travaux de M. Harant – les plus organisés et les seuls publiés³⁵ – s'attachèrent à ramener du « beau » matériel en abondance (essentiellement constitué de céramiques sigillées et céramiques locales complètes dites « craquelées bleutées ») mais aussi à décrire les structures construites dans lesquelles celui-ci fut trouvé. Un théâtre antique peut ainsi être reconnu dans la description qu'il fit : « Au sud du mamelon exploré et dans son versant méridional, le long du village Saint-Martin, se trouve une dépression de terrain affectant la forme d'une courbure et pouvant faire croire à l'emplacement d'un amphithéâtre³⁶. Une fouille y a été faite, à peu près normalement à la courbure et elle a donné la trace de deux murs parallèles espacés de 12 m 70 et placés à 2 m 50 de différence d'altitude. Ces murs, permettent de supposer qu'ils devaient limiter, en haut et en bas, des gradins en pierre ou gazon destinés à des spectateurs. »

35. M. Harant, « La vieille ville qui a précédé Château-Thierry, Otmus, chef-lieu du *pagus otmensis* à l'époque gallo-romaine. Fouilles faites sur l'emplacement de cette ancienne ville », *ASHACT*, 1890, p. 133-144.

36. Par comparaison avec des fouilles et des interprétations archéologiques plus récentes, la structure décrite correspond plus à un théâtre qu'à un amphithéâtre.



Fouilles des fondations de la Banque de France, 1928, carte postale, coll. privée Y. P.

Une fois la preuve matérielle de l'existence de cette agglomération secondaire antique établie, les recherches n'avaient plus réellement d'objet. Le programme atteint, elles s'arrêtèrent en 1893, aussi simplement qu'elles avaient commencé. Le site repéré ne donna pas lieu à plus d'approfondissement. Ces prémices d'une « archéologie de la ville » montrent un fort potentiel d'étude mais qui ne fut pas concrètement entrepris. Les « quelques mots d'archéologie locale » prononcés par L. de Laubrière, le 3 janvier 1893³⁷, confirment notre sentiment à ce sujet. Il s'agit bien plus d'un discours sur la valeur esthétique de l'objet que de comprendre les informations sur la société dont il est issu.

Après la Première Guerre mondiale, l'archéologie décline

En 1914 et 1918, la ville de Château-Thierry fut gravement touchée par la guerre. Au sortir de celle-ci, comme partout en France, les sociétés savantes connurent de graves difficultés pour poursuivre leurs travaux, de par la disparition de membres actifs mais aussi en raison des difficultés matérielles qu'elles rencontrèrent entre les deux guerres. Les *Annales* furent éditées moins régulièrement et les comptes rendus des séances de travail sont de plus en plus courts. Les

37. L. de Laubrière, « Quelques mots d'archéologie locale (séance du 3 janvier) », *ASHACT*, 1893, p. 65-71.

dernières mentions d'objets archéologiques apparaissent en 1926 ³⁸. Les fouilles du chantier de la Banque de France, en 1926, sur la rive gauche de la Marne, furent l'occasion de quelques découvertes monétaires mais les éventuelles structures d'habitats dont elles étaient issues restèrent non observées. En fait, la surveillance « archéologique urbaine » s'amoindrit et disparut. Les articles consacrés à Château-Thierry après cette date se contentent d'aborder quelques ajustements sur des aspects mineurs. Le discours sur la ville demeure historique et puise souvent aux mêmes sources, paraphrasant les fameux mémoires de l'abbé Hébert, ou se réfugient derrière les quatre articles majeurs de Georges Pommier ³⁹. L'histoire de la ville semble comme figée voire établie.

Nouvel essor de l'archéologie au sein de la Société dans les années 1950-1960

Les *Annales* de la Société de Château-Thierry, de fréquence irrégulière et souvent en pénurie d'articles, finirent par disparaître dans les *Bulletins* fédérateurs des Sociétés de l'Aisne, elles-mêmes confrontées aux mêmes difficultés, en 1951. A cette époque, l'archéologie a disparu de la ville, l'intérêt des chercheurs est ailleurs. C'est le grand essor de la prospection archéologique et des fouilles préhistoriques loin de la ville. Par provocation, nous serions tentés de parler d'une archéologie de la campagne. Les données sont directement accessibles et ne nécessitent pas de grands moyens pour exercer les recherches. Ces recherches mettent en place les premiers éléments de la carte archéologique de notre région et permettent d'initier les membres aux méthodes modernes d'investigation, la stratigraphie et les sériations d'objets. Les prospections archéologiques terrestres et aériennes conduites par divers chercheurs locaux ⁴⁰ définissent les grandes lignes de l'archéologie moderne de notre région mais ne s'intéressent pas encore à l'archéologie médiévale et encore moins à celle de la ville.

La Société confrontée aux fouilles urbaines de sauvetage de 1960-1980

En 1964, forte de son passé de recherches archéologiques datant essentiellement de la fin du XIX^e siècle, la Société de Château-Thierry fêta ses cent ans

38. Le volume des *Annales* regroupe les années 1922 à 1926.

39. G. POMMIER, « Nos vieux murs – Le Château de Thierry ; essai de reconstitution. Partie I », *ASHACT*, 1908, p. 238-289 ; « Nos vieux murs – Le Château de Thierry ; essai de reconstitution. Partie II », *ASHACT*, 1909, p. 197-258 ; « Nos vieux murs – La ville de Château-Thierry. Partie I », *ASHACT*, 1914-1919, p. 137-170 et « Nos vieux murs – La ville de Château-Thierry. Partie II », *ASHACT*, 1920-1921, p. 113-227.

40. Citons notamment les travaux pionniers de prospection terrestre ou aérienne et de fouille de Roger Chevalier, René Parent, Pierre Fagot ou encore les fouilles mésolithiques de Jacques Hinout.

d'existence ⁴¹. La même année, le projet de construction d'un grand ensemble HLM dit des Vaucrises vit le jour sur le site du *vicus* d'*Odomagus* découvert par la Société. Celle-ci s'émut et alerta les services compétents de l'époque. M. Vigné ⁴², professeur d'anglais et membre de la Société, se vit confier par Ernest Will, directeur des antiquités de Picardie, l'autorisation de fouilles. Avec toute sa bonne volonté, il essaya alors de coordonner des fouilles de sauvetages héroïques sur une surface concernée par les travaux de près de dix hectares (!). Dépourvue de moyens financiers suffisants, de fouilleurs qualifiés, de méthodes adaptées, soumise aux sarcasmes des entreprises du bâtiment, la petite équipe bénévole baissa finalement les bras, non sans avoir essayé de conserver le plus possible de vestiges. Les divers objets recueillis en deux mois de fouilles furent localisés sommairement sans pouvoir ni observer les contextes stratigraphiques ni relever les structures mises au jour. Ils témoignent de l'importance de cette agglomération antique mais ne permettent pas d'observer précisément l'évolution de la topographie urbaine. En 1965, le constat était amer. La Société savante ne pouvait faire face seule à de tels travaux d'urbanisme modernes.

La construction de l'ensemble HLM des années 1964-65 concernait une zone de cultures maraîchères à l'ouest de Château-Thierry et non le cœur de la ville. Lorsque furent lancés les aménagements de nouveaux lotissements, dans les années 70, la Société historique ne pouvait plus que déplorer la destruction de vieux quartiers, comme celui des Filoirs, sur la rive gauche de la Marne. Cette fois, ce fut la démission complète, aucune surveillance, destruction quasi-complète d'un quartier ancien dépourvu de mémoire écrite. De nombreux membres de la Société, à cette époque, s'inquiétèrent de ces pertes irrémédiables des archives du sol de la ville.

Structuration de la recherche et gestion du territoire communal

Au milieu des années 80, la ville décida d'aménager le site du château et un projet touristique fut mis en place ⁴³. En 1986, le service régional de l'archéologie de Picardie incita la municipalité à se doter d'un service archéologique pour effectuer les recherches préalables à l'aménagement du projet. Très vite, l'unité d'archéologie municipale de Château-Thierry fut confrontée, au-delà de l'opéra-

41. *A travers l'histoire de Château-Thierry*, exposition de la SHACT tenue du 24 mai au 16 août 1964 à la maison natale de Jean de la Fontaine.

42. Nous tenons ici à lui témoigner notre reconnaissance pour le dévouement dont il a fait preuve et pour le dépôt spontané, lors de la création du service archéologique municipal, du matériel issu de ces fouilles.

43. Des recherches d'amateurs réalisées sur le château avaient donné l'idée d'un tel projet. En 1973, deux sondages de 2 m x 2 furent réalisés par Jacques Hinout, membre de la SHACT, à la demande de la municipalité. De 1977 à 1985, une association appelée Amis du Vieux Château dégagea les abords de la porte principale du site de Saint-Jean.

tion de fouilles spécifiques du château, à la gestion des fouilles préventives urbaines. En moins de quatorze ans, ce sont près de quarante interventions de fouilles urbaines préventives qui ont pu être réalisées et menées à bien. La mise en œuvre de techniques modernes d'investigations, de gestions des données archéologiques, d'un laboratoire de conservation et de restauration adaptée ont permis de compléter les travaux commencés sous l'égide de la Société savante de Château-Thierry et de renouveler l'histoire de la ville. De nombreuses publications et travaux universitaires permettent de rendre compte de cette avancée et du renouvellement des connaissances. De « pourvoyeuse d'objets », l'archéologie est clairement devenue localement « pourvoyeuse d'histoire ». La complémentarité du service archéologique de la collectivité territoriale et de la Société est évidente et a permis de raffermir l'intérêt des habitants pour l'étude du passé de la petite ville d'accession médiévale, du château qui lui a donné naissance et de l'agglomération secondaire antique qui l'a précédé.

A ce nouveau passage de siècle, l'œuvre de la Société historique et archéologique de Château-Thierry se poursuit, renforcée et appuyée par un service de collectivité territoriale adapté aux contraintes de l'archéologie urbaine et à sa gestion. A l'heure où notre société subit de profondes mutations, demandant à tous un effort constant d'adaptation, l'archéologie a un rôle important à jouer dans la définition et le maintien d'une identité culturelle locale.

Ces quelques considérations historiographiques sur la lente émergence d'une archéologie locale sont écrits entre deux opérations archéologiques préventives urbaines de grande ampleur permettant de considérer, pour la première fois dans l'histoire de la ville, l'évolution complète de deux quartiers du bourg intra muros. La première, sous la future médiathèque, a permis de retrouver le couvent des Cordeliers de 1487 et une portion de l'enceinte antérieure à celle, encore visible, du XIII^e siècle ; la seconde, d'explorer un quartier construit sur un ancien bras progressivement asséché de la Marne. Les fouilles du château permettent déjà de reconsidérer les données issues des travaux érudits de Hébert ou de la Société. Ces perspectives d'étude permettent d'envisager encore un long avenir à la recherche archéologique de notre ville et un regain d'intérêt pour les travaux de notre Société, consciente d'elle-même et du rôle qui lui revient.

François BLARY

ANNEXE

Tableau récapitulatif : Inventaire exhaustif des découvertes archéologiques faites à Château-Thierry mentionnées dans les ouvertures de séances de la Société historique et archéologique de Château-Thierry.

| Année de la découverte | Nature | Circonstances | localisation | Ref. ASHACT |
|------------------------|--|---|---|--|
| 1847 | 7 nécrots de <i>Radolphus comes</i> Raoul de Soissons 1181 à 1236 Ossements humains | Construction Maison de M. l'Evêque de Basilide | Maison Rue Racine | 1865, p. 40-43 |
| 1865 | 2 billons de Charles VIII (1483-1497) 4 billons de François I (1514-1546) 2 billons de Charles IX (1560-1574) | Demolition de la boutique | Maison Verger 5, place du Marché | 1865, p. 53 |
| 1866 | 1 fer de javeline et fer de mulet | Travaux d'adoucissement de la rampe des Chesneaux | La Croix des Chesneaux | 1866, p. 16 |
| 1866 | Landier ou chenet du XV ^e siècle | ? | La Briqueterie | 1866, p. 15 ; 1868, p. 49-51. |
| 1867 | Agrafe en cuivre à 4 têtes grossièrement ciselées sur son contour | Travaux ? 2 m de prof. | Env. des Chesneaux | 1867, p. 6, et p. 28 ; 1868, p. 38-45 |
| 1867 | Médaille de Constantin II Une paire de ciseaux | Travaux sur l'ancienne route de Château Thierry à la Ferté Milon | Les Herissons | 1867, p. 23-24 |
| 1867 | Une monnaie d'Adrien, une d'Antonin I ^{er} Pieux, une grecque de Regium, 4 Constantin, une Magnence, un tetricus pere et une statuette de Mercure | Decouverte de surface | Les Herissons | 1867, p. 34 |
| 1869 | Monnaie gauloise (sanglier à l'avers) et une de Charles X (1594) | Decouverte de M. Agron | Chateau Thierry | 1869, p. 23 |
| 1870-71 | Un jeton de Nuremberg (Romulus et Remus, 1619), un jeton en cuivre de Louis le Grand, une pièce en cuivre Louis XIV (revers : Cornelis Lauffer Reiche Plening), un double tournois du Prince de Conti (... 1709), un gros d'argent de Louis XI ou Louis XII. | Decouverte d'un maçon dans ses travaux à Chateau Thierry | Château Thierry | 1870-1871, p. 35 |
| 1872 | 51 monnaies | Donné par Perrin | Chesneaux | 1872, p. 5 |
| 1873 | 3 jetons en cuivre ou médailles comme <i>moratives</i> de l'érection sur la place Vendôme de la statue de Louis XIV (1701), un billon double tournois d'Henri III, une médaille de Saint Hubert, un jeton en cuivre de 1587. | Demolition d'une maison | Maison de la place du Marché | 1873, p. 20-21 |
| 1874 | Gros tournois et un tiers de tournois de Philippe le Bel (1285-1314) | Decouverte fortuite | Forêt de Barbillon | 1874, p. 15 |
| 1875 | Seau en plomb d'Urban IV | Decouverte fortuite | La Madeleine | 1875, p. 11 |
| 1875 | 19 monnaies | Après labours | L'aubourg de la Baire | 1875, p. 15 |
| 1878 | Nombreux objets XV ^e - XVII ^e siècles. | Outils | Collège Jean Mace | 1878, p. 15 ; 1879-80, p. 35-42 |
| 1881 | Tresor monétaire de 72 monnaies dans un lingot de tôle comportant des testons de François I ^{er} , Henri II, Charles IX, Henri III, Charles X, de la Ligue et un de Jeanne de Navarre, mere d'Henri IV ; environ 1592. | Travaux dans la cave | Maison de M. Sezille, rue Saint Martin | 1881, p. 8 |
| 1883 | Pendeloque du XVI ^e siècle (?) | Fouille dans la cour pavée | 16, rue du Chateau | 1883, p. 7 |
| 1884 | Cimetière antique et mérovingien | Rectification de la route de C. T. à Soissons | Chesneaux | 1884, p. 2-3 |
| 1884 | Monnaie d'or de 1652, Louis XIV enfant | Decouverte fortuite | Les Griemaches, sous le bois Blanchard | 1884, p. 37 |
| 1887 | Vase de 10 x 12 cm, une monnaie de Faustine et une portant auavers <i>Petrus episcopus</i> et revers <i>Christus vincit</i> , XI ^e - XII ^e siècle, 4 monnaies portant mention <i>Odono fit</i> | Construction de l'usine de M. Varlet Decouverte fortuite | Entre la gare et la Marne Chateau Thierry | 1887, p. 52 1888, p. 85 |
| 1888 | Une ceramique sigillée marque <i>Offin. Gen.</i> | Decouverte fortuite | Terrain aux Herissons | 1889, p. 8-9 |
| 1889 | Nombreux objets gallo-romains Mention de structures (murs) de même période | Outils de M. Harant, sentier en face de la fontaine Bilbaude | Herissons | 1889, p. 17-19 |
| 1889 | Monnaies de Macrin, deux palmettes en bronzes, une fibule en fer, une clef à quatre grilles | Outils de puits de M. Maréchal | Les Herissons | 1890, p. 18 |
| 1890 | Decouverte d'une ancienne voie romaine d'axe nord-sud. Avec 4 monnaies romaines dont une, de <i>Julia Sabina</i> | Outils de M. Maréchal | La Religieuse, non loin de la sablière | 1890, p. 47 |

| Année de la découverte | Nature | Circonstances | localisation | Ref. ASHACT |
|------------------------|--|---|---|---------------------------|
| 1890 | <i>Augusta</i> (femme d'Hadrien) et une avec inscription <i>Nerva Augustus Imperator Germanicus Pater Patriae.</i> | | qui borne à l'ouest le plateau des Herissons | |
| 1891 | Une monnaie gauloise potin au cheval, un as romain et une maille | Decouverte fortuite | ? | 1891, p. 3 |
| 1891 | Sépulture de femme avec deux bracelets et une bague en argent | Fouilles de M. Harant | Les Praillons, partie supérieure du jardin de Mme Bienvenu | 1891, p. 11 |
| 1891 | Céramique IX - XI siècles. | Deblais des terrasses | Au fond de la place du Marche ou doit s'élever le nouvel hôtel de ville | 1891, p. 27 |
| 1891 | Monnaie d'Antonin | Decouverte fortuite | Les Herissons | 1891, p. 33 |
| 1891 | Monnaie de Constantin | Decouverte fortuite | La Barre | 1891, p. 59 |
| 1891 | Debris de poterie romaine Une sépulture (dûc) d'homme | Fouilles | Les Praillons, a proximite du jardin de Mme Bienvenu | 1891, p. 61 |
| 1892 | Une sepulture sans mobilier (troisième découverte en ce lieu) | Fouilles | Les Praillons, jardin de Mme Bienvenu, au dessous des Herissons | 1892, p. 2-3 |
| 1892 | Poincte de fleches triangulaires en silex | Fouilles de M. Marechal | Les Herissons | 1892, p. 14 |
| 1892 | Monnaie de Constantin | Fouilles de M. Harant | Les Praillons | 1892, p. 17 |
| 1892 | Monnaie gauloise anepigraphie au cheval | Deblais des terrasses | Au fond de la place du Marche ou doit s'élever le nouvel hôtel de ville | 1892, p. 18 |
| 1892 | Nombreses sepultures vers le milieu de la grande net, excavation ovoidale maconnee... portant des traces de combustion. Presence dans les remblais de ceramique antique « terres employees a exhausser le sol de cet edifice » un hard de France et un fragment de carreau glaçure | Construction du calorifere par l'entrepreneur M. Pangaut, fouilles | Lelise de Saint Crepin | 1892, p. 35 et 39 |
| 1893 | Ceramique sigillees portant les marques d'officines (RUST, PASSIN, MARTIAL, OLIC, PRI, VASIDIO, PATRICIVSI, PCHINOYC) et deux statuettes, une en terre blanche representant Ceres assise donnant le sein a un enfant et sa fille Proserpine, l'autre en bronze d'un gros enfant presque nu assis | Fouilles de Marechal | Les Herissons | 1893, p. 2-3 |
| 1893 | Amphorette a pate grise | Fouilles de Marechal | Les Herissons, dans un puits | 1893, p. 25 et p. 131-133 |
| 1893 | Tete d'ange en ceramique | Travaux municipaux | Le Chateau Chapelle (?) | 1893, p. 27 |
| 1893 | 8 monnaies du Bas Empire (III / IV siecle) notamment un Ictricus | Decouverte fortuite de M. Verette | Jardin aux Herissons | 1893, p. 62 |
| 1894 | Deux pieces romaines a l'effigie de Gallien | Decouverte fortuite de M. Denogeant | Propriete du village Saint Martin | 1894, p. 17 |
| 1894 | Une piece de monnaie en bronze de Neron | Travaux de refection du quai des Filors | Filors | 1894, p. 62 |
| 1896 | Fragments de ceramiques « cineraires » gallo romaines | Decouvert par le jardinier de M. Saint Raymond | Pres de l'Eglise Saint Crepin | 1896, p. 9-10 |
| 1916 | Decouverte d'une boucle en bronze et de sarcophages en pierre dont un d'enfant | Travaux d'amenagement du cimetiere militaire | Les Chesneaux | 1916, p. 12 |
| 1924 | Sarcophages merovingiens | Terrain situe le long de la route nationale n° 37, entre l'entree du cimetiere militaire et la gare des Chesneaux | Les Chesneaux | 1922-1925, p. 12 |
| 1926 | Trois monnaies d'argent de Louis XIV et un jeton de compte du XVII siecle. | Chantier de la Banque de France | Rue Carnot | 1926-1927, p. 8 |
| 1926 | Decouverte d'une « tombe gauloise » | Sabliere des Chesneaux | Les Chesneaux | 1926-1927, p. 9 |
| 1926 | Sepultures mises au jour du XVIII siecle. | Refection de la chapelle de l'Hôtel Dieu | Hôtel Dieu, Chapelle | 1926-1927, p. 9 |